

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

Le Conseil Suprême

Quelques individus, aux noms tristement célèbres dans les annales ouvrières internationales, s'étaient donné rendez-vous, la semaine dernière, à Paris.

La presse officielle — celle qui, partant, ne s'occupe pas de politique, mais qui, malgré cette affirmation, magnifie et encense toute la conduite et tout le travail des différents gouvernements qui se succèdent — annonçait à ses fidèles et crédulés lecteurs que ces Messieurs se réunissaient pour solutionner des questions capitales, pendantes depuis trop longtemps, et qu'il était urgent de mettre au point.

Pour nous — et les faits semblent bien nous donner raison, puisque rien, absolument rien, n'est sorti de cette réunion du Conseil Suprême — cette mise en scène était faite pour jeter de la poudre aux yeux des peuples encore en enfance.

Ces chargés d'affaires du capitalisme ont surtout profité de leur rencontre pour déguster des mets délicats et d'excellents vins. Et c'est seulement entre deux digestions, en fumant de délicieux cigares, qu'ils s'essayaient à causer un peu.

Pourtant, ils avaient du travail en perspective :

D'abord la guerre turco-grecque. Oh ! il ne faut pas longtemps pour en régler le sort. Le cœur n'eut pas voix au chapitre.

La guerre pourra continuer. Les puissances que nos bavards représentaient resteront neutres.

Ceci c'est le communiqué officiel — c'est-à-dire le contraire de la vérité. La vérité c'est que les industriels de chaque nation s'enrichissent en faisant fabriquer munitions, équipements pour les belligérants, désirant que la guerre dure le plus longtemps possible — assez peinés déjà de ne pouvoir rallumer l'incendie dans leurs propres pays ; car les affaires sont les affaires que voulez-vous ?

Que meurent des milliers et des milliers de Grecs et de Turcs pourvus que les bénéfices des fabricants d'obus et de vétements s'accumulent ?

Ensuite venait la famine russe. Au moment où le prolétariat international fait un immense effort en faveur de nos malheureux camarades de Russie, il était habile de soulever la question au Conseil Suprême, afin de brouiller les crânes de populo !

Aussi fut-il convenu qu'on nommerait une Commission, qui s'efforcerait de secourir les populations affamées, sans s'occuper du gouvernement de fait de la Russie.

Non-sens, solution absurde et impossible.

Enfin venait la question de la Haute-Silésie. Vous savez le fameux partage ? Allemagne ou Pologne ?

La encore, le Conseil Suprême malgré les dossiers plus que complets des experts a été impuissant à prendre une décision. Il a renvoyé l'affaire à la Société des Nations.

Mais, me direz-vous, cela nous est différent que le Conseil Suprême n'a pas résolu ces questions.

La solution qu'il aurait pu apporter, n'aurait fait qu'augmenter le nombre des points noirs que nous voyons sur le terrain de toute part.

C'est vrai ! Mais si j'ai tenu à vous entretenir de ce Conseil Suprême, c'est que je suis persuadé qu'il ne faut laisser passer aucune occasion de flétrir, de marquer de caducité et d'incapacité le régime qui nous opprime.

Le Conseil Suprême c'est un symbole.

Son impuissance à résoudre les trois problèmes qu'il s'était proposé de traiter, c'est toute l'impuissance du régime capitaliste à apporter un remède aux maux dont l'humanité souffre.

Faire durer le plus longtemps ces maux, voilà l'idéal du capitalisme puisqu'il en profite et que les affaires sont les affaires !

Voyons, pour régler le différend gréco-turc, il semblerait logique que les Turcs et les Grecs aient exposé leur point de vue, leurs bonnes ou leurs mauvaises raisons, qu'ils aient en voix au chapitre, puisque c'est eux et eux seuls qui la question intéressée.

Pour les secours à fournir à la Russie, on comprendrait que, devant le malheur atroce qui atteint toute une partie de ce grand pays, toutes considérations de parti et de doctrines soient écartées ! Pas du tout. Le dième est le suivant : Où vous redévezez esclaves du capital et du tsar, et vous aurez à manger ; ou vous resterez révolutionnaires et vous mourrez !

Enfin, pour partager la Haute-Silésie, il est de toute évidence que la population de ce pays seule a droit de disposer d'elle-même.

Et bien ! parmi les pontifes qui déclinent du sort de la guerre turco-grecque, de la Russie, et de la Haute-Silésie, il n'y avait aucun représentant de l'unique association ouvrière, politi-

POUR LA RUSSIE

Là-bas, un peuple immense est en train de mourir ;
En sa détresse épouvantable,
Les yeux fixés sur notre table,
Attend qu'un peu de pain vienne la secourir.

Là-bas, un peuple immense attend qu'on lui réponde ;
Et ses regards désespérés
Scrutent la poitrine du monde
Pour voir si l'on y trouve un cœur ou des pavés !...

Là-bas, des êtres vils guettant sa fin prochaine
Avec un plaisir insolent,
Révent déjà, la bouche pleine,
De lui donner dans l'ombre un coup de lance au flanc.

Là-bas, le choléra s'unit à la famine
Qui s'acharne à servir la mort,
Et pour faucher les gueux que la douleur burine
C'est à qui sera le plus fort.

C'est à qui, jettera sur la Russie entière
Le deuil, l'épouvoi et l'horreur.
Evoquant le grand cimetière
Que la bêtise humaine appelle un champ d'honneur...

Et partout où l'homme se penche,
De la mer Noire à la mer Blanche,
Sous le feu d'un ciel meurtrier,
Venant à nous comme d'un gouffre,
La voix de ce peuple qui souffre
Fait appel à notre pitié.

Ne fermons pas notre âme à cette morne plainte :
Soulager son semblable est une tâche sainte,
Et ce peuple est notre pareil.
Il a connu l'effroi des choses de la guerre
Et vit la plus épure misère
Qu'on puisse voir sous le soleil.

Mais pour servir d'exemple aux peuples qu'on immole
Et qui sont ivres de fierté,
L'ombre des tsars depuis lui fait une auréole
Et prouve aussi qu'il a lutté
Pour conquérir sa liberté

A l'œuvre donc, amis, pour lui venir en aide,
Car si sa chair vître un jour ne vibre plus,
L'esprit nouveau mourra du mal qui la possède,
L'humanité restera laide,
Et les tyrans vainqueurs mettront le pied dessus !

Eugène BIZEAU.

CONTRE UNE MONSTRUOSITÉ

Nous extrayons d'un journal italien publié en Amérique, l'article ci-dessous qui dénonce un crime qui va se commettre, si les travailleurs, les révolutionnaires ne protestent énergiquement.

Qu'ils soient Anglais, Américains, Italiens, Français, etc.. les capitalistes sont et restent les ennemis avérés et de la classe ouvrière ; et ceux qui se dressent contre eux nous sont d'autant plus chers que leurs intérêts, leurs buts s'identifient avec les nôtres.

Deux anarchistes vont être condamnés pour un « crime » qu'ils n'ont pas commis et cette injustice est si flagrante qu'elle révolte tous les honnêtes gens, tous ceux qui n'ont pas abdiqué toute dignité, tous ceux dont la conscience ne veut se rendre solidaire d'une ignominie.

Deux hommes, parce qu'« anarchistes » vont être livrés au bûcher malgré les innombrables témoignages, prouvant leur innocence. La société, cette officialisation du brigandage dogmatique ne se défend pas, sadiquement elle assassine.

Parmi les innombrables victimes deux d'entre elles peuvent être sauvées. La parole est aux travailleurs du monde entier.

La Justice de la « Fret Country » d'Amérique

Sachi et Vanzetti condamnés à mort

Je prévois le verdict, connaissant trop bien la Justice de la « libre Amérique », selon la formule d'un député socialiste au Parlement italien — pour croire à un acquittement pour ces deux accusés innocents, et qui seront exécutés si le prolétariat se tait.

Il suffit d'aspire en un monde meilleur où chacun y trouvera paix et amour pour tomber sous le coup de la répression qui réclame toujours de nouvelles victimes.

Accusés d'avoir participé à l'assassinat d'un « pay-master » qui eut lieu le 15 avril 1920, nos deux camarades furent condamnés à mourir sur la « chaise électrique » par l'ignoble verdict de douze citoyens dont le décret aurait été d'ouvrir les portes de la prison à ces deux militants anarchistes n'ayant pas souvenance pour effectuer leurs versées.

Adresser donc à LOUIS LECOIN, carnet de chèque numéro 31.907, tout ce qui a trait au « Libertaire ».

Nous profitons de cette circonstance pour aviser encore une fois nos camarades, nos amis, qu'ils doivent adresser leurs mandats à Louis Lecoin, car nous éprouvons de grandes difficultés pour nous faire payer ce qui est adressé à l'administrateur du « Libertaire ». Nous pensons que nos camarades tiendront compte de nos avertissements, de façon à nous éviter une perte de temps inutile.

LA NATION !...

C'est sur cette fiction restaurée qu'est bâtie toute la politique d'atérisme, d'assassinat, de collaboration de classes, de lâcheté du bureau cégétiste.

C'est au nom de la Nation que le tonitruant Jupiter de l'Olympe Confédéral cherche à lier le sort des travailleurs aux égoïsmes, aux ambitions, aux appétits des Loucheurs de la finance, de l'industrie, du commerce ; aux combinaisons criminelles des politiciens à la solde du capitalisme corrupteur et malaisant.

Terrible puissance des mots qui servent la vérité aussi bien que le mensonge, la sincérité que l'hypocrisie et qui permettent à quelques individus d'asservir, de dominer, de sacrifier les fous naïves qui restent les éternelles victimes du verbe.

Hier, c'était au nom de la patrie que l'on arrachait les peuples aux œuvres de paix pour les lancer dans l'affreuse tourmente ; c'était au nom de la patrie que politiciens de toutes tendances communieraient avec le sang des autres et firent l'Union Sacrée ; c'était au nom de la patrie que furent ravagées, ruinées des provinces entières, détruites des millions d'existences humaines ; c'était au nom de la patrie que tous les profiteurs de la guerre évoquaient la déité sanglante et l'invoquaient pour la continuation du massacre qui leur procurait tant de profits ; mais c'était au nom de la Nation que M. Jouhaux et toute sa bande de jouisseurs, de renégats, de lâches, s'associeraient à l'œuvre de haine, de mort, s'unirent à la cynique politique des dirigeants, des guerriers de l'arrière, légitimèrent les actes infâmes et envoyèrent les naïfs prolétaires à l'abattoir.

C'est que ces individus connaissent suffisamment l'évolution qui s'est faite dans le cerveau, les idées des travailleurs ; ils aideront même à échirer le voile qui masquait la réalité et enseigneront aux ouvriers les mobiles intéressés que cachait cet idéal sanglant, à l'abri duquel se traquaient la liberté, le bien-être et la vie des peuples.

Ils avaient trop épergu, constaté les turpitudes, les calculs, les appétits inatables des patriotes et superpatriotes internationaux pour employer à leur tour une expression qui prête trop à la critique, qui symbolise trop la misère, le cynisme, la ruine, le deuil, la haine, qui couvre de son manteau sombre trop de cadavres.

Aussi abandonnèrent-ils crânement aux fossiles du patriotisme l'exploitation de cette fructueuse veine pour enfourcher le nouveau dada, pour sortir la nouvelle divinité qui leur permettrait de se mettre à la remorque des maîtres qui ils étaient redévalues de la vie, pour continuer leur politique de complaisance, de guerre.

Et pour couvrir leur entreprise régressive, ils ont transporté sous un nom nouveau la naïve et féroce foi, et c'est pourquoi ils aident même à échirer le voile qui masquait la réalité et enseignent aux ouvriers les mobiles intéressés que cachait cet idéal sanglant, à l'abri duquel se traquaient la liberté, le bien-être et la vie des peuples.

Le fait est gros de conséquences ; aussi nous prions les syndicalistes soucieux de la puissance du syndicalisme révolutionnaire, de s'y arrêter et de réfléchir.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction en ouvrant la Vie Ouvrière de la semaine passée, de trouver, aggravée, la saignante de Siroli, en première page de l'organe presque officiel des C. S. R. sans aucun blâme, sans réserve aucune et accompagnée plutôt de commentaires sympathiques.

Cette interview ne fut pas du goût des délégués minoritaires qui, réunis en séance le jeudi soir 28 juillet, blâmeront Siroli et affirmeront qu'ils s'en tiendront au sens de la résolution votée le 24 juillet à l'unanimité par le congrès syndical international de Moscou, il était désirable que les syndicats minoritaires français adhèrent à l'Internationale syndicale de Moscou et travaillent du dedans à faire prédominer leurs conceptions.

J'avais bien été surpris de ne lire dans aucun journal ce blâme à un délégué des C. S. R., et cette réaffirmation de l'autonomie syndicale. Mais je n'en dis rien.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction en ouvrant la Vie Ouvrière de la semaine passée, de trouver, aggravée, la saignante de Siroli, en première page de l'organe presque officiel des C. S. R. sans aucun blâme, sans réserve aucune et accompagnée plutôt de commentaires sympathiques.

Je suis bien surpris de ne lire dans aucun journal ce blâme à un délégué des C. S. R., et cette réaffirmation de l'autonomie syndicale. Mais je n'en dis rien.

Qu'il y a de loin de ce nouveau programme ratatiné, étriqué, incomplet, national, avec celui dont s'enorgueillissait la C. G. T. d'avant-guerre qui tentait d'unir dans un idéal semblable, dans une étreinte soliditaire universelle les intérêts des partis du monde entier.

Les anarchistes n'ont pas fait à Lille un marché de dupes. Ils n'ont fait aucun marché.

Ils sont allés défendre le syndicalisme d'avant-guerre contre les majoritaires qui le traînent dans le sang et la bonté depuis sept années, et aussi contre certains minoritaires — un trop grand nombre, hélas ! — qui seraient bien aise de le soustraire à l'influence des Journaux pour le faire servir aux intrigues d'arrivistes qui ne donnent le change qu'aux naïfs et aux révolutionnaires peu avertis et peu renseignés notamment sur les coulisses du mouvement social.

Nous ne regrettons pas d'avoir été à Lille, au contraire. Nous sommes sûrs d'y avoir fait du bon travail et d'avoir en l'absence l'oreille du bien des délégués. Mais ce qui s'est fait à Lille, au congrès minoritaire, n'aboutirait à rien si à présent on n'en tenait aucun compte.

Je demande donc que l'on s'en tienne aux décisions prises à Lille. J'affirme que nous, les anarchistes, nous serons vigilants et veillons afin que ne s'opère sur le dos du syndicalisme des opérations nuisibles à celui-ci et ayant pour but de lui enlever sa souveraineté.

Je propose, en outre, qu'après l'arrivée de

Russie de tous les délégués syndicalistes, on organise à Paris un congrès syndical où seront conviés tous les syndicats minoritaires.

Sortir de l'Internationale d'Amsterdam, c'est indispensable ; pénétrer dans une Internationale syndicale révolutionnaire ne l'est pas moins. Mais il nous faut des garanties pour adhérer ; et comme il est démontré que l'ambiance de Moscou est mauvaise pour nos délégués syndicalistes et pour la raison même, je propose encore que le prochain congrès minoritaire ait à statuer sur l'organisation d'un congrès international de tous les syndicats révolutionnaires, et je souhaiterais de montrer assez de clairvoyance et de bon sens pour désigner comme lieu dudit congrès international une ville où l'ordre public et la sécurité sont assurés.

Le LECOIN.

Quelques appréciations de Kropotkine et de sa fille

Nous prenons dans le *Reveil* le vail-
lant petit organe anarchiste de Genève,
cette lettre de Kropotkine — une de ses
dernières — et cet article nécrologique
de sa fille Alexandra que nous publions
ci-dessous.

Cellules de Kropotkine

Mon cher Alexandre,

Absorbé par mon travail, je n'ai pas encore répondu à votre lettre du 22 avril.

J'ai commencé mon travail sur l'éthique, car je le considère comme urgent, tout en sachant bien que ce ne sont pas les livres qui créent les courants, au contraire. Mais je sais de même que pour la formation de courants, il faut aussi l'aide de livres qui en expriment les pensées fondamentales sous une forme largement élaborée. Et pour donner une base à la morale sans religion — et plus élevée que la morale religieuse qui attend une récompense dans l'au-delà — des livres bien conçus sont plus que jamais nécessaires et urgents. Car les hommes se débattent, encore, entre Nietzsche et Kant (en réalité la morale de Kant était encore une morale religieuse malgré tous ses déguisements), c'est-à-dire entre Nietzsche et le christianisme.

J'ai appris dernièrement que lorsque Bakounine s'était retiré à Locarno, après la défaite de la Commune, il a ressenti aussi cette nécessité de l'élaboration d'une morale éthique. Décidément quelqu'un l'écrira. Mais il faut préparer le terrain, et puisque mon esprit est attiré vers la recherche de nouvelles voies, dans ce domaine, je le suis ne fut-ce que pour tracer ces voies.

Il me reste très peu à vivre. Mon cœur en est à ses derniers battements. Aujourd'hui, par exemple, j'ai failli avoir un événement, sans aucune cause apparente : c'est le cœur qui m'abandonne.

Et bien, mon cher, je conscrirai mes forces à l'éthique, d'autant plus que dans le moment que nous traversons, je ne crois pas pouvoir faire en Russie quelque chose de sérieux avec mes faibles forces individuelles comme agitateur. L'orage a soulevé d'énormes forces ; impossible en tout cas de lutter isolé, individuellement.

Ce qui se passe actuellement a été préparé pendant trente ans, et contre la direction d'aujourd'hui il travaillait *seulement* nos forces archi-modestes, sans savoir s'unir. Ces forces n'ont su apprécier à sa juste valeur la puissance des tendances centralistes de la social-démocratie, ni prévoir que la possibilité du bouleversement fut si proche.

Je crois profondément à l'avenir. Je crois aussi que le mouvement syndicaliste, c'est-à-dire le mouvement des unions professionnelles — qui a réuni récemment à son congrès les représentants de vingt millions d'ouvriers — deviendra une grande puissance pendant les prochaines cinquante ans, apte à commencer la création d'une société communiste antistatiste. Et si j'étais en France, où se trouve actuellement le centre du mouvement professionnel, et si je me sentais plus fort physiquement, je me serais lancé corps et âme dans ce mouvement de la 1^{re} Internationale (nous pas de la 2^{re}, ni de la 3^{re} qui représentent l'usurpation de l'idée de l'Internationale ouvrière au profit du seul parti social-démocrate qui regroupait pas-même la moitié des travailleurs).

Je crois aussi que pour l'organisation de la société socialiste ou plutôt communiste au milieu des paysans, le mouvement coopératif, et notamment le mouvement coopératif des paysans russes représentera aussi pendant les prochaines cinquante ans un moyen vivant, créateur de la vie communiste, sans aucun mélange de l'élément religieux (absolument inutile, car un simple raisonnement suffit pour réaliser l'utilisation communiste des puissances créatrices de la terre). Et la poussée initiale dans cette direction viendra peut-être de la Russie et, en partie, des Etats-Unis.

J'y crois profondément. Mais je sens que pour inspirer une vive foi dans ces deux mouvements, pour les élaborer, les établir et leur donner une forme, pour les aider à se transformer d'instruments d'auto-défense en instruments puissants de transformation communiste de la société — pour tout cela il faut des forces plus jeunes que les miennes, et surtout la collaboration des meilleurs ouvriers et paysans. De pareilles forces se trouveront. Elles existent déjà dans les deux mouvements, bien qu'elles n'œuvrent pas encore à l'avenir qui les attend, ne s'en rendent pas même compte et ne soient pas jusqu'à présent pénétrées de l'idée socialiste.

Enfin, je crois que dans quelques-uns des petits Etats, où se trouvent actuellement divisés les peuples, ceux-ci commenceront à élaborer les formes anti-statistes de la vie : 1^{re} parce qu'ils seront à l'abri du danger du militarisme conquérant ; 2^{re} parce qu'il leur sera plus facile de passer au régime socialiste sous sa forme anti-statiste de communautés indépendantes se fédérant entre elles, puisqu'ils pourront mieux se débarrasser des idoles actuelles : la centralisation étatiste et le pouvoir fort.

Je vous embrasse cordialement, mon cher Alexandre.

J'ai relu cette lettre. Elle n'est certes pas destinée à la publication : les idées y sont à peine énoncées. Mais les lettres amicales sont précisément écrites pour être comprises à demi-mot par celui qui lit.

Cellules de Sacha Kropotkine

Près du cercueil, il n'y a pas de place pour une polémique. Mais ce n'est pas faire de la polémique que de donner quelques éclaircissements sur les trois dernières années de la vie de Kropotkine. Beaucoup se sont étonnés qu'il soit resté éloigné des événements éloignement qui caractérisa la dernière année de sa vie. La cause en est très simple. Il était avant tout un révolutionnaire ; mourant, il croyait au même idéal de combat qu'il a poursuivi toute sa vie ; il croyait que la révolution construit les phares qui éclaireront l'humanité en route vers l'avenir. Il comprenait que les erreurs sont inévitables au moment de la construction d'une vie nouvelle, et que les constructeurs doivent travailler dans un camp entouré d'ennemis, avec des trahies et des saboteurs à l'intérieur même de ce camp.

Mais la principale cause qui engageait P. Kropotkine à ne pas exprimer de critique sur ce qui s'opérait actuellement en Russie « par en haut », on peut la trouver dans les paroles que j'ai entendu dire par le délégué R. K. P., pendant qu'on choisissait l'emplacement pour la fosse de mon père :

« Il marchait en avant de nous, et à tra-

AUX RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE ENTIER

A une des extrémités de l'Occident européen se trouve un pays qui s'appelle l'Espagne. En cette nation barbare et lugubre existe la bourgeoisie la plus cruelle et la plus sauvage du monde entier : sa conduite inhume, despote et exploitatrice sans limites, oblige le prolétariat à s'organiser en syndicats, à se fédérer et à se confédérer en organismes nationaux.

La guerre mondiale arriva. Les vivres réchauffèrent sans cesse comme dans toutes les nations et comme les salaires n'étaient pas suffisants pour satisfaire les nécessités de chaque famille ouvrière, les syndicats commencèrent la lutte contre le patronat pour obtenir des salaires équivalents à la cherté de la vie.

Et comme le capitalisme espagnol avait coutume d'avoir des esclaves dans ses fabriques et ses ateliers au lieu d'hommes ayant conscience de leur valeur et partant de leur force collective, ce capitalisme fut tout surpris de se voir présenter des conditions dans les salaires et dans le travail, par les déguisés des syndicats. Le capitalisme blessé dans son orgueil commença la lutte criminelle contre les organisations ouvrières, recrutant pour cela toutes les scories sociales. Criminels professionnels, polices, gardes civiles, sommets, gardes civiques, s'associèrent pour réprimer le mouvement syndicaliste, assassinant les militants les plus actifs ; ainsi la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat espagnol n'est plus seulement la lutte entre deux écoles ou entre deux classes, c'est l'assassinat organisé, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui attendent anxieusement l'assassinat, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en n'importe quel lieu et à n'importe quelle heure. Des milliers de militants syndicalistes, peuvent les prisons et comme légalement on

